

Église à Marseille

LE MENSUEL DU DIOCÈSE DE MARSEILLE

N°9 - OCTOBRE 2011

**Semaine
missionnaire
mondiale**

***Soutenir
les jeunes Églises***

■ **Témoign**

Le Patriarche maronite
d'Antioche

■ **Dossier**

Volontaires,
solidaires, partenaires

■ **Vie du diocèse**

Le Seigneur embauche



Volontaires, solidaires, partenaires

Au service de la DCC

Le P. Xavier Maurin, curé de Saint-Joseph et Saint-Philippe, qui a passé six ans en Guinée comme prêtre *Fidei Donum*, est chargé de mission pour le Sénégal au sein de la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC). Cette année, il s'est rendu sur place du 15 février au 1^{er} mars.

Contact : DCC
106 rue du Bac - 75007 Paris
Tél. : 01 45 65 96 65
dcc@ladcc.org - www.ladcc.org

Émissions sur Dialogue (89.6/101.9 FM)

Lundi à 10h04 et 19h30 (rediffusion dimanche à 11h)

- 3 octobre — Sœur Jeannine Chariton, déléguée diocésaine à la coopération missionnaire.
- 10 octobre — Le P. René Soler : *La mission en Haïti.*
- 17 octobre — Le P. Jean-Marie Méricoux : *Témoignage sur l'Irak.*
- 24 octobre — Le P. Jacques Lacour : *Les Pères Blancs en Afrique.*
- 31 octobre — Marie-Françoise Cuchet : *L'Œuvre Lafourcade.*

La Délégation Catholique pour la Coopération, service de l'Église de France et ONG agréée par l'État, est le premier organisme français de volontariat de solidarité internationale. Les volontaires ont entre 21 et 70 ans. Leur âge moyen au départ est de 26 ans, plus d'un quart partent en couple.

Les partenaires sont principalement des Églises locales, diocèses, congrégations religieuses, ONG, structures publiques et parapubliques. Les domaines d'action sont divers : éducation, animation sociale, santé, développement rural... Ce sont les partenaires qui font la demande en fonction de leurs besoins.

La DCC prépare les futurs volontaires au départ, à leur mission sur place et à leur retour par des sessions, stages d'orientation, des dossiers et un suivi attentif personnalisé. Pour chaque pays, un chargé de mission fait le lien avec les partenaires et les volontaires.

L'importance du don

Nous sommes dans un monde qui change, les transactions financières cherchent le meilleur rendement, très souvent sans se soucier des

conséquences humaines. Et pendant ce temps, des jeunes sont capables de s'impliquer personnellement au service des autres, avec des conditions matérielles souvent très limitées par rapport à ce qu'ils ont connu avant. Ils vont à la rencontre des autres, se laissent accueillir dans une culture nouvelle pour eux, partagent leurs compétences dans le travail que le partenaire leur confie.

Leur contact avec la paroisse est l'occasion de découvrir tous les domaines de son action et les différents acteurs de la mission. Ils approfondissent ou découvrent la vie des chrétiens, particulièrement au milieu de frères d'autres religions. Ils ont à faire face à des difficultés de communication, des changements de direction. Et ils vivent une expérience forte. Par leur présence, ils sont un signe de l'importance du don dans la vie humaine. Ils reconnaissent aussi combien ils reçoivent.

Quand j'ai soumis à l'évêque la demande qui m'était faite par la DCC pour ce service, je lui ai dit que je le ferais volontiers et que cela apporterait une fenêtre à mon service des paroisses dont j'ai la charge. « *Là, c'est une baie!* », m'a-t-il répondu. J'ai apprécié.

Xavier Maurin

Marie : l'avenir, c'est la fraternité



Le 4 septembre, Marie Boeno est partie comme volontaire de la DCC à Tel Aviv. Pendant deux ans, elle sera professeur de français au Collège des Frères, un centre culturel lassallien. À 26 ans, Marie a déjà beaucoup « *vadrouillé* » : le Pérou, sac au dos pendant un mois avec une amie, la Grande-Bretagne pour apprendre l'anglais, le Maroc en famille, la Martinique... Et surtout le Rwanda où elle est partie, l'an dernier, comme volontaire bénévole, pour créer le site Internet d'une ONG locale. Une expérience déterminante.

Donner un sens à sa vie

Bretonne d'origine, Marseillaise d'adoption et de



cœur, Marie a fait des études de philosophie. Mais, à 22 ans, son master en poche, elle ne se sentait pas capable d'enseigner. Elle se lance alors dans une formation en communication Web à la Sorbonne et travaille comme stagiaire dans le monde de l'édition.

Suit une période de difficultés familiales qui obligent Marie à revenir à Marseille. « *Je cherchais à donner un sens à ma vie. Qu'est-ce qui pourrait me rendre heureuse?* » C'est alors qu'elle entre en contact avec l'association rwandaise *Action pour le développement du peuple* (ADEPE), une ONG qui accompagne les populations vulnérables dans la province de Gisenyi: les orphelins du génocide auxquels elle propose des formations professionnelles, les femmes qui peuvent suivre des cours de droit ou des actions de sensibilisation au sida.

Soif de solidarité

La création du site de l'association lui permet de faire des rencontres passionnantes avec un peuple toujours très marqué, physiquement et moralement, par le génocide.

Pendant deux mois, elle vit dans une famille rwandaise. « *Ils m'ont accueillie comme leur sœur, leur fille, leur cousine. Je vivais comme eux, partageant leurs joies et leurs peines, j'allais à l'église avec eux, j'ai noué des amitiés profondes. Cette mission a donné du sens à mon activité professionnelle et, surtout, m'a redonné le goût de vivre.* »

À son retour, Marie contacte plusieurs organismes, dont la Délégation Catholique pour la Coopération. C'est décidé: elle veut partir comme volontaire pour épancher sa « *soif de solidarité et de relation humaine* ». Sa candidature est retenue par la DCC. Puis, pendant, six mois, c'est l'attente. Insupportable. De petit boulot en petit boulot, elle en arrive à se demander si elle a vraiment envie de partir... et si, finalement, l'enseignement ne lui conviendrait pas! Son dossier de suppléance dans l'Enseignement catholique est accepté.

Un contexte multiculturel

C'est alors qu'elle reçoit la proposition de la DCC. Elle pensait plutôt à l'action auprès des plus pauvres en Afrique noire. Ce sera l'enseignement en Israël, avec un poste de professeur de français et d'animatrice au Collège des Frères de Tel Aviv-Jaffa, un établissement lassallien, créé en 1882, qui accueille 700 élèves de vingt nationalités, dont les langues maternelles sont l'hébreu, l'arabe ou le russe. Sa mission sera de favoriser l'apprentissage et le rayonnement du français dans ce contexte multiculturel complexe. Marie, que l'interculturalité intéresse et « *fait même bouillonner* », devrait donc s'y sentir à l'aise! Malgré une légère angoisse due à son manque d'expérience, qu'elle a apaisée en se préparant assidûment cet été.

Confortée dans son choix

La session de préparation intensive avec la DCC lui a permis « *une plongée dans le Moyen-Orient, avec des intervenants passionnants: histoire, géopolitique, culture, préparation humaine, vie spirituelle. Cela m'a confortée dans mon choix* ». Auparavant, Marie ne se sentait pas toujours comprise. Ces « *moments d'humanité* » partagés avec les autres volontaires, dans un esprit de grande ouverture, lui ont redonné confiance. « *J'étais partie au Rwanda sans aucune préparation. Là, nous sommes encadrés.* » Comment imagine-t-elle ce séjour en Israël? « *Il va sans doute me changer... J'ai besoin de solidarité pour me sentir bien, personnellement et professionnellement. Notre société matérialiste laisse beaucoup de monde sur le bord de la route. Les jeunes ont envie de fraternité entre les peuples. Sinon, on court droit dans le mur. En faisant cette expérience, je ne peux pas me tromper.* »

Des raisons d'espérer

Et l'avenir? À son retour, Marie envisage déjà de repartir en Afrique, ou de s'investir à

À gauche, les Capucins de la paroisse Saint-François d'Assise de Ouagadougou avec leur parrain de Graines de Joie, Charles Kaboré, joueur de l'OM.

Ci-contre, centre de formation de menuiserie à Dakar.

Partenariat Marseille-Ouagadougou

L'association *Graines de Joie* a pour objectif d'apporter aide et assistance aux enfants en détresse. Dans le cadre de ses actions au Burkina Faso, menées en collaboration avec les organisations locales, elle a mis en place un partenariat avec l'Enseignement catholique, notamment pour la construction d'une bibliothèque de manuels scolaires à la paroisse Saint-François d'Assise de Ouagadougou et le parrainage d'enfants très pauvres dans ce quartier où œuvrent les Capucins.

Le Frère Jean-Marie Vianney, responsable des œuvres sociales de la paroisse, sera à Marseille pendant la Semaine missionnaire mondiale et visitera plusieurs écoles.

Le dimanche 23 octobre à 10h30 à l'église Saint-Vincent-de-Paul, une statue de la Vierge sera bénie par le P. Zanotti-Sorkine et offerte au P. Vianney. Le dimanche suivant, elle sera installée à Ouagadougou en présence des partenaires marseillais.

contact@grainesdejoie.eu
www.grainesdejoie.eu

Marseille dans une association, ou d'enseigner en ZEP... Elle qui a travaillé sur « Justice et équité chez Aristote » est toujours révoltée par les injustices. Elle se définit comme « *une pessimiste qui veut agir* ».

Ce qui lui donne des raisons d'espérer? « *Les mouvements de révolte au Maghreb et au Moyen-Orient, le renversement de systèmes injustes. L'espoir, c'est aussi Internet, qui peut être un outil d'expression et de démocratie.* » L'espoir, ce sont « *les yeux des enfants, les regards et les remerciements de mes amis rwandais et de ceux que je vais connaître.* ». L'espoir, ce sont « *tous les petits moments de fraternité dont on peut se délecter autour de nous!* »